

ÉCRITURE HAUTE COUTURE

---

*Christelle Vauchel*, Portrait

MÉTROPOLE DE LYON - PRIX DU JEUNE CHERCHEUR



© Trafalgar Maison de Portraits x Camille Brassellet

## CHRISTELLE VAUCHEL

---

### Si l'on vous cherche, où vous trouver ?

Dans ma tête ! Parfois, j'ai besoin qu'elle soit passive, qu'elle s'encombre moins parce que j'ai tendance à beaucoup cogiter, à tout analyser.

### En tant que chercheur, qu'avez-vous trouvé à Lyon ?

Ses musées, ses cinémas : la richesse de son art, et de ses activités culturelles. C'est déjà ce qui m'avait fait quitter Mâcon et déménager à Lyon pour mes études, et maintenant que je n'y vis plus, c'est ce qui m'y fait revenir à chaque fois !

### Et dans la vie ?

L'énergie, que je sème et récolte à travers mon jardin qui fleurit, les étudiants que je motive, mes enfants qui grandissent...

**O**bserver des cellules fluorescentes aller et venir, interpréter leur danse silencieuse comme une réponse aux interrogations formulées peut suffire à Christelle pour mêler l'observation du vivant avec la magie de cet émerveillement : « *La biologie a un côté extraordinaire. Depuis vingt ans que je fais ce métier, ça me prend toujours aux tripes quand une hypothèse est vérifiée par l'expérience ! C'est ça, être chercheur ! Le fait que ce soit pointu, c'est forcément excluant, mais c'est pour cela que la vulgarisation de notre profession est importante, qu'elle a besoin d'interaction avec le grand public, de plus de concret et d'accessibilité.* » Convaincue de la teneur ludique du monde biologique, Christelle Forcet-Vauchel se fia tout naturellement à ses passions pour tracer son sillage dans l'érudition. Prenant un virage dès son stage en virologie, c'est à un gène suppresseur de tumeurs qu'elle consacra sa thèse et prêta toute son attention, bien avant de recevoir celle de la Métropole de Lyon : « *Pour moi, c'était en 2003, mais encore aujourd'hui, j'inciterais les jeunes à concourir. La recherche est difficile à cause du manque de moyens, d'une compétition croissante et d'une reconnaissance souvent compliquée à atteindre. Être lauréate du prix du Jeune Chercheur à 27 ans, c'est très valorisant, mais cela prouve surtout qu'en restant motivée et persévérante, on est capable d'énormément.* » Devenir biologiste, entrer au CNRS – « *je travaille sur des protéines et leur rôle dans la migration des cellules. On est un rouage, parmi les autres rouages essentiels en cancérologie* » –, être mère de trois enfants, nouer des relations fortes, durables et alchimiques, tout en menant de front ses réflexions scientifiques.

Si elle s'intéresse au cancer, Christelle n'envie en rien la position du médecin et substitue, à la proximité entre le patient et le stéthoscope, la distance promise par la lentille du microscope. Touchée de près par le cancer, la chercheuse a fait le choix de ne pas directement l'affronter. Discrète et perméable, elle œuvre de l'intérieur, considérant chaque prise de recul comme un élan salvateur. Mais puisqu'elle apprécie de gratter le vernis de la psychologie, Christelle étudie davantage celles des caractères qu'elle voit évoluer au fil des pages, passant sans bavure de jurée de thèse à jurée de textes pour le magazine ELLE. Parcourant romans et documentaires tout au long des kilomètres de rails qui éloignent le centre de recherches de son foyer familial, la professionnelle saisit la moindre occasion de s'évader ; elle est aussi entière que ses journées surchargées : « *La recherche, ce n'est pas passer son temps derrière son ordinateur. C'est un engagement constant, et à deux-cents pour cent.* » Preuve en est : les éprouvettes, les échantillons et même les sièges tournants ravissent aujourd'hui ses enfants, tandis que l'aîné rêve déjà d'apposer un suffixe sacralisé à la fin de l'intitulé de son métier : « *Mon fils a dix ans, mais il voulait déjà être archéologue, paléontologue et aujourd'hui, "minéralogique". Je crois bien qu'il l'a inventé, ce mot-là !* » Comme un parcours d'initiation inversé face au penchant de son petit fan de Fourvière, le fils s'amuse à guider la mère dans ses propres voyages à travers le temps, entre ruines gallo-romaines, musées et monuments. Fascinée par son intérêt pour le perpétuel et le constant, Christelle préfère, elle, les mouvements du vivant : « *J'adore le printemps, cette saison où l'on voit tout pousser, bouger, évoluer. Les cellules sont en action finalement, mais à une autre échelle !* »

Quand Christelle n'est pas occupée à faire preuve de pédagogie, et à faire grandir la flamme de la transmission, quand elle n'est pas chargée d'écrire des articles et d'allonger ses publications, sa main relaye le cerveau pour plonger dans le terreau de son jardin et soigner abricotier, marjolaine et romarin. Ce n'est qu'une fois le potager quitté que ses doigts se coiffent de dés, permettant à l'expérimentation de se poursuivre jusque dans les patrons de déguisements pour enfants : « *Des robes pour ma fille, des capes de super-héros pour les deux autres, des costumes de Nazgûls dans Le Seigneur des Anneaux, ou encore des tenues africaines ! Il y a un million de choses qui m'intéressent et que j'aimerais faire à côté de la recherche. Ça me semble fondamental de ne pas rester dans son coin.* » Sauf celui qu'elle chérit à la campagne, ce coin qu'elle rejoint après que les roues de sa trottinette en ville aient bien arpenté l'asphalte. Ce coin qui lui promet un esprit léger, et même d'y puiser ce que certains qualifieraient d'isolement : l'énergie de la vie en plein foisonnement.